

*La violence conjugale, Sarah pensait ne jamais y être confrontée. Plutôt de personnalité indépendante et robuste, elle n'aurait jamais imaginé, quelques années auparavant, qu'elle allait se trouver dans une spirale infernale dont elle se sortirait in extremis, au péril de sa vie. Témoignage d'une histoire tristement ordinaire.*

**Le Ligueur :** *Comment a commencé la violence dont vous avez été victime avec votre compagnon ?*

La toute première fois que je me suis vraiment sentie mise en danger par sa façon de penser, c'est alors que j'étais enceinte de notre enfant. Je lui avais téléphoné comme d'habitude pour qu'il vienne me chercher après le travail (il conduisait et ne travaillait pas à l'époque) et je l'ai attendu au bout du parking, pour que ce soit plus facile pour lui. Il est venu une heure plus tard, alors qu'il y avait un soleil de plomb et que je souffrais vraiment de la chaleur. Il m'a dit qu'il avait eu l'impression que je lui avais « raccroché au nez » (alors que ce n'était absolument pas le cas et qu'il n'y avait pas l'ombre d'une tension à ce moment entre nous). Il m'avait laissée attendre volontairement. Moi j'étais à la limite de l'insolation, enceinte, et je ne comprenais absolument pas. Au tout début, il était gentil avec moi, drôle et tendre, mais quand il était contrarié, il essayait systématiquement de me blesser verbalement, cherchant expressément à toucher mes points sensibles, ravivant mes souvenirs douloureux, m'humiliant : j'étais stupide, prétentieuse, grosse, sans ambition, sans talent...

La violence plus grave à mon égard a commencé très progressivement, et s'est amplifiée au fur et à mesure des années, et au gré de ses propres difficultés morales et professionnelles.

**Le ligueur :** L'avez-vous sentie venir ?

J'ai vu tout de suite qu'il avait un caractère difficile, et qu'il avait du mal à faire confiance à quelqu'un, mais je ne soupçonnais pas que nous en arriverions si loin.

Il lui est arrivé plusieurs fois aussi de se montrer violent envers des tiers : actes de vandalisme, menaces de mort, insultes contre des personnes qui l'avaient contrarié, parfois de façon fort anodine. Quand il se calmait, il minimisait ses actes et prétendait qu'il faisait beaucoup de bruit sans être dangereux.

Je peux dire en tous cas qu'après mon accouchement, deux ans après notre rencontre, je considérais qu'il y avait une fracture définitive dans la confiance que moi-même je lui faisais, et si nous n'avions pas eu un enfant ensemble, je serais partie à ce moment, malgré mon amour pour lui.

**Le ligueur :** il s'agissait alors de violence verbale et psychologique, pas encore d'atteintes physiques ?

Oui, il s'agissait de violence psychologique, et de menaces : depuis ma grossesse, à chaque dispute, il me prévenait que si je parlais avec « sa » fille (la nôtre), il me tuerait. Il m'avertissait aussi souvent d'un « tais-toi, tu m'énerves » qui au fil des années est devenu un plus clair « tais-toi, ou tu vas en ramasser une ». Comme je l'avais déjà vu à l'œuvre avec des tiers, je savais que je devais être très prudente quand il était énervé et j'avais vraiment peur dans ces moments-là.

Petit à petit, il a commencé, quand il s'énervait, à me bouscouler, casser un objet qui m'était cher, me lancer un projectile, me jeter un coup de pied, un coup de « main » en passant. Quand il était dans cet état-là, il lui arrivait de partir lui-même pour se calmer ; sinon, c'est moi qui me sauvais hors de sa portée pendant quelques heures. Lui n'avait pas l'impression de me frapper (il a toujours nié avoir été violent avant la fin), mais le fait est qu'il me blessait de

plus en plus souvent : une canette de 33cl lancée dans les omoplates, un coup de bâton qui vous retourne le pouce, un collier cassé en tirant sur votre cou, ça laisse des traces.

Il avait aussi un problème de déviation sexuelle et là aussi les choses se sont progressivement dégradées jusqu'à devenir très pénibles pour moi.

**Le ligueur** : Comment arriviez-vous à rester sans confiance en lui ?

C'est un subtil cocktail, que j'ai retrouvé dans toutes les histoires de violences conjugales qu'on m'a racontées depuis : moi, j'avais pitié de lui, quelque part, et je gardais l'espoir que je finirais par l'aider, par l'amour et la confiance que je lui donnais en restant ; lui, il usait tour à tour de la terreur et de périodes de « lune de miel » où il essayait de me convaincre qu'il m'aimait vraiment (demi-excuses et tendresse physique).

Mais je suis surtout restée en pensant que si je parvenais à maintenir une situation normale pour les enfants, ce serait mieux pour eux que d'affronter l'enfer prévu en cas de rupture. Et je croyais devoir maintenir à tout prix l'intégrité de l'image paternelle.

A la fin, je décomptais les années, puis les mois, puis les semaines que je devais encore « tirer » jusqu'à ce que les filles soient assez grandes pour que je parte.

**Le Ligueur** : Avez-vous à ce moment-là cherché à vous protéger ?

Non pas vraiment. J'estimais que mon sang-froid me permettait de rester maître de la situation, ce qui était vrai puisque, jusqu'à la crise finale, je suis parvenue à éviter qu'il ne se laisse aller à « me tabasser ». Comme la plupart des gens dans ce cas-là, je le « couvrais » à l'extérieur, pour que les enfants gardent une bonne image de lui et pour ne pas faire fuir les clients de notre commerce. C'est d'ailleurs toujours un gros problème : le jour où vous décidez de sortir de l'enfer, vous n'avez aucune preuve et personne ne comprend : tout allait si bien !

**Le ligueur** : Et si c'était à refaire ? Comment agiriez-vous si une situation similaire devait se représenter aujourd'hui pour vous ?

Etant donné qu'il a toujours refusé que nous nous fassions aider (aller consulter, lui seul, un psy, il ne fallait même pas y penser !), si c'était à refaire, je partirais beaucoup plus tôt et j'en parlerais tout de suite avec les enfants.

Nous avons dû traverser une année de violences pour partir ; j'y ai tout perdu, risqué ma vie plusieurs fois et n'ai pas pu éviter la peur aux enfants : tout cela était inévitable, mais j'ai perdu des années avant cela, et je m'en veux.

C'est en partant que je me suis rendue compte que les filles n'étaient qu'un prétexte pour me garder, et qu'elles en avaient plus souffert que je ne le pensais. Un enfant a besoin d'équilibre et malgré les apparences, elles ont été profondément marquées par les tensions qui régnaient. La plus petite a fait quelques mois de psychothérapie pour pouvoir mettre des mots sur ce qu'elle avait ressenti inconsciemment, et pour admettre que son papa, qu'elle aime toujours, a fait des choses inacceptables parce qu'il est « malade » et ne veut pas se faire soigner.

Malgré les difficultés matérielles, le harcèlement qui continuait et le difficile travail de reconstruction, nous avons été tellement heureuses après la séparation ! Moi, je savais que ce serait une sortie de prison, j'ai réalisé que c'était aussi le cas pour les filles.